

L'écriture littéraire se caractérise par un *choix* stylistique qui représente un *écart* par rapport aux manières les plus simples d'exprimer les sentiments ou de désigner les choses. Il ne faut pas voir là une démarche affectée ni volontairement obscure : l'écrivain est guidé par la nature particulière de sa sensibilité et tente de cerner au mieux l'univers qui est le sien, guettant, il est vrai, les formes uniques, inédites qu'il pourra lui faire prendre.

C'est pourquoi il convient d'avoir devant un texte littéraire une attitude systématique de *curiosité* : là encore, des questions simples comme "pourquoi ?" ou "comment ?" guideront votre démarche interprétative, avec un souci de rigueur et de logique. Ce n'est pas parce que la poésie, par exemple, s'adresse d'abord à votre sensibilité qu'il faut lui refuser ces moyens réfléchis par lesquels le poète s'adresse à son lecteur.

Le tableau ci-dessous vous propose de vous exercer à un repérage de l'écart stylistique puis à son interprétation. Il sera bien temps, plus tard, de mettre un nom sur cet écart (les figures de rhétorique vous y aideront) : pour l'instant, contentons-nous de repérer un effet et d'essayer d'exprimer son intention.

EXEMPLES	OBSERVATION	INTERPRETATION
A Arles où roule le Rhône (Prévert)	La consonne "r" est répétée.	Les sonorités rauques peuvent imiter les tourbillons du fleuve.
Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. (Voltaire)	Les termes "boucherie" et "héroïque" ne sont pas d'ordinaire bien compatibles !	L'auteur met en cause l'héroïsme guerrier en rappelant l'horreur qui le fonde.
C'est un trou de verdure où chante une rivière (Rimbaud)	...	...
... toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. (Proust)	...	...
Heureux ceux qui sont morts Dans une juste guerre Heureux les épis mûrs Et les blés moissonnés. (Péguy)	...	...
Quant au surmenage intensif, son activité de fonctionnaire était réglée par des usages ne s'accommodant d'aucun excès, et ses heures de loisir, consacrées à la lecture du journal et à sa collection de timbres, ne l'obligeaient pas non plus à une dépense déraisonnable d'énergie. (Marcel Aymé)	...	...
Aujourd'hui, en linge sale, en culotte déchirée, couvert de lambeaux, presque sans souliers, il va la tête basse, il se dérobe, on serait tenté de l'appeler, pour lui donner l'aumône. Demain, poudré, chaussé, frisé, bien vêtu, il marche la tête haute, il se montre et vous le prendriez au peu près pour un honnête homme. (Diderot)	...	...
Celui qui gît ici, sans cœur était vivant, Et trépassa sans cœur et sans cœur il repose. (Ronsard)	...	...

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié, Prit sa fronde et, du coup, tua plus d'à moitié La volatile malheureuse, Qui, maudissant sa curiosité, Traînant l'aile et tirant le pié, Demi-morte et demi boîteuse, Droit au logis s'en retourna. Que bien, que mal, elle arriva Sans autre aventure fâcheuse. (La Fontaine)	...	...
Mon amie, je suis joué, trahi, perdu ; je suis au désespoir : Mme de Tourvel est partie. (Laclos)	...	...
Hier, c'étaient deux enfants riant à leurs familles, Beaux, charmants ; — aujourd'hui, sur ce fatal terrain, C'est le duel effrayant de deux spectres d'airain. (Hugo)	...	...
Venise pour le bal s'habille. De paillettes tout étoilé, Scintille, fourmille et babille Le carnaval bariolé. (Gautier)	...	...
Dans Arles où sont les Alyscamps, Quand l'ombre est rouge sous les roses Et clair le temps, Prends garde à la douceur des choses, Lorsque tu sens battre sans cause Ton cœur trop lourd Et que se taisent les colombes. Parle tout bas, si c'est d'amour, Au bord des tombes. (Paul-Jean Toulet)	...	...
Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur. (Flaubert)	...	...
La bête souple du feu a bondi d'entre les bruyères comme sonnaient les coups de trois heures du matin. [...] Depuis elle a poussé sa tête rouge à travers les bois et les landes, son ventre de flammes suit ; sa queue, derrière elle, bat les braises et les cendres. Elle rampe, elle saute, elle avance. Un coup de griffe à droite, un à gauche ; ici elle éventre une chênaie ; là elle dévore d'un seul claquement de gueule vingt chênes blancs et trois pompons de pins ; le dard de sa langue tâte le vent pour prendre la direction. On dirait qu'elle sait où elle va. (Giono)	...	...